

ABRAHAM POINCHEVAL

OURS

Exposition du 10 juillet au 6 octobre 2013



▲ Le CAIRN, centre d'art contemporain de la ville de Digne, accueille du 10 juillet au 6 octobre 2013 l'exposition personnelle d'Abraham Poincheval : OURS.

Après *Gyrovague*, ce projet performatif est l'occasion pour l'artiste de repousser une fois encore ses limites. Son nouvel objectif est de vivre à l'intérieur d'un ours naturalisé durant deux semaines. Comment vivre, manger, boire, faire ses besoins et dormir dans le ventre d'une telle bête ? Autant d'interrogations qui peuvent faire sourire mais qui dénotent une somme de contraintes sous-jacentes. Pour réaliser cet exploit, il a travaillé de concert avec Jean-Paul Désidéri, régisseur du Musée Gassendi et du CAIRN Centre d'art. Ils ont réfléchi ensemble aux éventuels problèmes que l'artiste pourrait rencontrer. Leurs travaux de recherche montrés dans l'espace d'exposition entourent l'ours lui-même. Cependant, au-delà des prouesses physiques et techniques réside une dimension subjective. Quel sens profond une telle action possède-t-elle ?

Le besoin d'Abraham Poincheval de ne faire qu'un avec l'animal lui est apparu suite à ses multiples rencontres avec des carcasses d'animaux lors de son périple en *Gyrovague* au cœur des Alpes. Accomplir cet acte est pour lui une renaissance, un rite de passage, celui de passer du monde des morts au monde des vivants.

Cette transcendance entre l'ours et l'homme existe depuis la nuit des temps. On attribue à l'ours une profonde symbolique depuis l'époque préhistorique. Il occupe d'ailleurs une grande place dans l'imaginaire occidental. Les contes et légendes abondent, abolissant la frontière entre l'homme et cet animal. A travers les âges, l'ours fut vénéré, des rites totémiques, chamaniques, guerriers lui furent consacrés. Symbole de force, l'ours était présent sur les blasons des rois, les écussons des grandes villes. A l'origine, il était même le roi des animaux. Puis au Moyen-Âge cet animal fut rabaissé et ridiculisé par la religion chrétienne afin de contrer les rituels païens dont il était l'objet. Ainsi, le lion le remplaça dans tous ses attributs ; et l'ours devint une bête dénigrée, chassée et exterminée. Ce n'est qu'à la fin du XIXème et à l'orée du XXème siècle que l'ours reprit ses droits. Devenue une espèce en voie de disparition en Europe, plusieurs pays interdirent l'aviilissement de l'ours dans les cirques et la chasse à l'ours. Néanmoins, il en restait quelques dizaines dans les Alpes Françaises alors que l'animal avait déjà déserté le Piémont. Le dernier ours sauvage dans les Alpes disparut en 1921. Ainsi, choisir Digne comme lieu de (re)naissance d'un tel événement fait réellement sens.

L'ours, par son rôle d'intermédiaire entre le monde des bêtes et celui des humains, fût longtemps considéré comme l'ancêtre de l'homme. Ses attitudes – se tenir sur les deux pattes arrière, lever la tête pour admirer le ciel et les étoiles - lui ont valu cet anthropomorphisme. Pour l'historien médiéviste Michel Pastoureau, « les hommes et les sociétés semblent hantés par ce souvenir, plus ou moins conscient, de ces temps très anciens où avec les ours ils avaient les mêmes espaces et les mêmes proies, les mêmes peurs et les mêmes cavernes, parfois les mêmes rêves » (*L'ours : Histoire d'un roi déchu*, éd. Seuil, Paris, 2007). Les rêves d'ours sont inhérents aux idées que s'est construit Abraham Poincheval autour de ce dessein : ne faire qu'un avec une entité supérieure à bien des égards. Ces mêmes rêves symboliseraient la part naturelle et pure de l'individu et constituent un archétype, celui de la force des instincts primordiaux. L'associant aux pulsions sauvages et à l'*anima*, le psychologue des profondeurs Carl Gustav Jung voit en l'ours un symbole des aspects dangereux et non maîtrisés de

l'inconscient. Cette promiscuité entre ces deux créatures demeure donc inquiétante. Nonobstant, Abraham Poincheval expérimente ici un *reenactment* de la puissance nourricière qui unifia ces deux êtres par le passé. Faire l'ours (*ursum facere*), revêtir une peau, c'est instituer un choix libérateur entre la nature humaine et la nature animale.

Cette image symbolique du dehors vers le dedans fait écho au comportement de l'ours en hibernation. Genèse d'une communion entre Abraham Poincheval et l'ours, il semble évident que cette action va le mener vers un état méditatif profond. Subséquemment, il se situe au sein de l'animal et d'emblée s'immerge dans une structuration de l'ordre du vivre et du survivre. Cette notion d'entre-deux est d'ailleurs très présente dans la pratique de cet artiste. L'espace confiné doit par la force des choses ne plus être ressenti comme une contrainte ; mais plutôt, paradoxalement, comme une ouverture, élément moteur entraînant une *cosmicité* de l'esprit.

Ces différentes études disposées ça et là dans l'espace d'exposition nous permettent alors de comprendre de quelle façon cet artiste *expéditionniste* appréhende ce voyage pour le moins « intérieur ». En conséquence, les aquarelles nous laissent entrevoir que dessiner un ours, rêver d'un ours, se déguiser en ours, c'est d'abord un processus. Mais c'est aussi révéler une histoire des origines ; c'est se situer originellement à la croisée de l'animal et de l'humain. De cette idée si invraisemblable de prime abord, résiste ainsi un indéfectible état : ici, influencée par des rituels ancestraux, l'âme de l'ours va une nouvelle fois se confondre à celle de l'homme.

Bertrand Riou

Abraham Poincheval est un artiste français né le 17 mars 1972 à Alençon. Il vit et travaille à Marseille.

Informations complémentaires :

www.musee-gassendi.org / +33 (0)4 92 31 45 29 / bertrand.riou_cairn@musee-gassendi.org